

Reem ALSALEM Rapporteuse spéciale de l'ONU sur la violence envers les femmes.

Tout d'abord, malgré les avancées significatives réalisées ces dernières années, les contributions des femmes à la société passent souvent inaperçues ou sont sous-estimées.

Du travail de soins non rémunéré que les femmes assument principalement dans les foyers à leurs rôles dans les économies informelles, le travail des femmes reste invisible dans de nombreux indicateurs économiques.

Cet effacement prive les femmes d'accès aux ressources, aux opportunités et au pouvoir de décision, perpétuant ainsi leur marginalisation économique.

De plus, les normes patriarcales dictent les attentes et les comportements sociétaux, renforçant les rôles de genre qui confinent les femmes à des positions subordonnées.

Ces normes se manifestent sous diverses formes, de l'écart de rémunération entre les sexes, où les femmes gagnent moins que les hommes pour un travail similaire, à l'accès limité à l'éducation et à l'emploi en raison de barrières culturelles et systémiques.

De telles contraintes empêchent les femmes de réaliser leur plein potentiel et d'accéder à des voies d'autonomisation économique, les piégeant dans des cycles de pauvreté.

Les femmes qui viennent de communautés marginalisées sont confrontées à des défis cumulés en raison de formes croisées de discrimination.

Ces oppressions croisées approfondissent les disparités économiques vécues par les femmes marginalisées, les enfonçant davantage dans la pauvreté.

Lorsque les femmes sont exclues des décisions politiques et économiques, les politiques et les systèmes sont élaborés sans tenir compte de leurs besoins et perspectives uniques. Cela perpétue les inégalités et entrave la mise en œuvre de solutions efficaces pour aborder les difficultés économiques des femmes.

Pour lutter contre l'effacement des femmes et démanteler les normes patriarcales, nous devons entreprendre des approches multifacettes.

Tout d'abord et avant tout, nous devons remettre en question les stéréotypes de genre et promouvoir des politiques sensibles au genre qui reconnaissent et valorisent les contributions des femmes.

Cela inclut la mise en œuvre de mesures pour garantir l'égalité de rémunération pour un travail égal, investir dans l'éducation de qualité et la formation professionnelle des femmes, et créer des environnements favorables aux femmes entrepreneures et travailleuses.

De plus, nous devons donner la priorité à la représentation des femmes à des postes de direction dans tous les secteurs.

Finalement, de plus, ce qui me préoccupe, c'est la poussée récente et concertée dans le monde universitaire, les politiques publiques et d'autres domaines pour supprimer les femmes et le langage spécifique au sexe comme les mots « mère », « femme », et d'autres mots qui font référence à la sexualité reproductive et féminine.

Il faut s'assurer que les termes spécifiques au sexe et au genre soient maintenus pour garantir que la réalité de la discrimination contre les femmes et les filles puisse être comprise, et parce qu'ils sont essentiels pour la mise en œuvre de politiques et législations pertinentes et efficaces pour la moitié de la société.